

Date du récital/Date of recital: Wednesday, December 6th 2023, 8:00 p.m

Nom/Name: Eulalie Emeriaud

Classe de/Class of: Vincent Lauzer

These program notes are written by the student performing, and are presented by the student in partial fulfillment of the requirements of their course. Ces notes de programme sont écrites par l'étudiant-interprète et sont présentées en tant que réalisation partielle des critères de leur cours.

Nous sommes le 6 décembre, le jour de l'indépendance de la Finlande. C'est la raison pour laquelle le récital commence par *Tein minä pillin pajupuusta*. Il s'agit d'une chanson traditionnelle finlandaise, dont le titre signifie : « J'ai fait un sifflet d'une branche de saule ». La date et le compositeur de cette mélodie sont inconnus, mais j'ai décidé d'en écrire un arrangement en me basant sur certaines caractéristiques de la musique archaïque finlandaise. En effet, je serais accompagnée par un « kantele », instrument à cordes pincées typiquement finlandais. Celui-ci comprend 19 cordes, ce qui lui permet de jouer à la fois des mélodies et des accords. Combiné à la flûte à bec, il sert donc à la fois d'instrument mélodique et accompagnateur.

À l'origine, un musicien pouvait jouer du kantele tout en chantant une mélodie simple. Toutefois, il s'agit également d'un instrument soliste ; les pièces qui lui sont attribuées sont rarement écrites car elles sont constituées d'une courte mélodie jouée en boucle, et ornée progressivement par des variations improvisées. Mon arrangement de *Tein minä pillin pajupuusta* s'appuie sur cette caractéristique : la mélodie est toujours présente, au kantele ou à la flûte à bec. Cet arrangement comprend aussi un prélude libre et improvisé. Vous entendrez également au kantele une variation qui s'inspire de *Konevitsan kirkonkello* (« les cloches de l'église de Konevitsa »), une mélodie finlandaise très connue.

L'istanpitta *Isabella* rappelle *Tein minä pillin pajupuusta* par son prélude libre. Datant du XIV^{ème} siècle, les istanpittas sont des pièces instrumentales italiennes composées de quatre parties répétées se terminant par un refrain. Malgré leur fin identique, chaque section possède son propre caractère : timide, colérique, incertain, joyeux... Au fil de l'istanpitta se tisse l'histoire d'Isabella. Mais qui est elle ? Une théorie l'associe, sans véritable preuve, à Isabelle de France, forcée d'épouser à l'âge de douze ans le duc de Milan, en 1360.

La vielle (dont j'ai écrit la mélodie) et la percussion (improvisée) contribuent à renforcer le caractère de chaque partie, notamment grâce à l'utilisation de drones et d'accents percussifs.

La *Sonata seconda* de Fontana est une sonate du XVII^{ème} siècle avec de brusques changements d'atmosphère et de caractères. Son écriture libre et ses fréquentes variations de tempo donnent la sensation que la mélodie est improvisée au fur et à mesure. Cependant, certains motifs reviennent régulièrement, notamment une mélodie composée de deux notes répétées puis d'une seconde descendante. Cela donne à la sonate une structure et une continuité. La flûte à bec semble tour à tour avancer avec détermination et flotter en prenant tout son temps. Écrite pour violon à

l'origine, la pièce a été légèrement adaptée (transposée, notamment) pour être interprétée à la flûte à bec.

Louis Detry est un compositeur dont on ne connaît que peu de choses. La sonate en do mineur que vous entendrez ce soir est l'une des deux seules œuvres qui lui sont attribuées. Il a vécu au XVIII^{ème} siècle, mais son origine ethnique est incertaine. Certaines sources biographiques le présentent comme un compositeur français, mais son style musical le rattache davantage à l'Italie. En effet, les mélodies se prêtent peu à des ornements et agréments français, mais laisse place à des ornements plus fleuris. Les mouvements rapides, quant à eux, utilisent tout le registre de la flûte à bec et explorent ses possibilités techniques par la présence de larges intervalles.

Lennox Berkeley est un compositeur anglais du XX^{ème} siècle. En 1932, il a déménagé à Paris pour étudier la composition avec Nadia Boulanger. Durant cette période, il a douté de ses capacités de compositeur et a détruit certaines de ses œuvres. En 1936, il a rencontré et travaillé avec Benjamin Britten. Ainsi, sa musique a été influencée par Boulanger et Britten. Il a écrit la Sonatina op. 13 pour flûte à bec (ou flûte traversière) et piano en 1939, au début de la seconde guerre mondiale. Il l'a dédiée à Sybil Jackson, sa marraine.

La Sonatina de Berkeley est un dialogue philosophique entre la flûte à bec et le piano. Berkeley expose différentes idées en les accentuant à l'extrême et en créant des contrastes brutaux. Dans le premier mouvement, le piano et la flûte se soutiennent et se complètent, la flûte flottant au-dessus d'un tapis sonore du piano. Le deuxième mouvement évoque un lac qui semble immobile mais s'agite progressivement. Le troisième mouvement est comme un combat dont chaque mouvement est si exagéré qu'il frôle l'absurde. Le piano a toujours le dernier mot...

Le *Ground en ré mineur* de Gottfried Finger est constitué d'un ostinato mélodique de quatre notes à la basse : Ré – Do – Sib – La. Ce motif de quarte descendante symbolise la lamentation. Communément appelé « lament bass », il tire son origine de l'antiquité grecque, mais, à l'époque baroque, il est mis en avant par Claudio Monteverdi (notamment dans le *Lamento della ninfa*). Dans cet arrangement, ce motif devient plus léger lorsqu'il se transforme en majeur au milieu de la pièce. La moitié des variations sur ce ground ont été composées par Gottfried Finger, un compositeur ayant vécu principalement en Allemagne et en Angleterre. J'ai arrangé certaines de ses variations pour les harmoniser en majeur ou créer un rythme différent à la basse. J'ai moi-même écrit les autres variations en suivant un style baroque.

Le duo pour flûte et violon de Boismortier est une conversation amicale entre les deux instruments. Entre les jeux d'imitations et de questions réponses, ils se soutiennent. Dans le 1^{er} mouvement, la flûte et le violon se suivent et s'opposent mais trouvent un terrain d'entente. En effet, dès le début du mouvement, le violon répète immédiatement ce que la flûte joue, sans attendre la fin de sa mélodie. Puis, les deux instruments se rejoignent en jouant simultanément les mêmes types de mélodies. L'Allegro suivant est taquin, mais par moment tendu par des frictions rythmiques. Le violon et la flûte semblent se couper la parole, ce qui crée une frénésie dans les notes. La pièce offre peu de répit. Le troisième mouvement est un aria, comme si les instruments étaient remplacés par des chanteurs. En effet, il s'agit d'un rondo, de forme ABACA : la mélodie revient trois fois, comme une chanson avec un refrain entrecoupé de couplets. Enfin, après cet air langoureux, la gigue offre un contraste joyeux et énergique.

Pour finir, la *Sinfonia* de Nicola Fiorenza est semblable à un opéra. Chaque mouvement présente de multiples personnages, dont chacun possède un caractère différent. Certaines mélodies reviennent plusieurs fois, à des intensités différentes, ce qui laisse beaucoup de place à l'ornementation. L'instrumentation est inhabituelle : en plus de la basse continue, il y a trois violons, contrairement aux deux violons et un alto qu'on retrouve ordinairement. Enfin, on retrouve une évolution de plus en plus agitée et dramatique. Dans une grande partie du premier mouvement, la flûte est accompagnée par les violons, sans la basse, ce qui crée une atmosphère plus éthérée. Or, dans le dernier mouvement, elle est soutenue par la basse, sans les violons, soulignant avec gravité la fin de la sinfonia.